

*les fleurs de*

أزهار

*yves saint laurent*

*the flowers of*

MUSÉE YVES SAINT LAURENT MARRAKECH

02.03.2024

05.01.2025

musée  
YVES SAINT LAURENT  
marrakech



FONDATION  
JARDIN MAJORELLE

# Préface

Pour la première fois, les musées Yves Saint Laurent de Marrakech et de Paris ont uni leurs forces pour présenter une exposition inédite, qui s'inscrit dans la continuité de l'exploration et de l'étude du vaste corpus créé par le défunt couturier français : « Les Fleurs d'Yves Saint Laurent ».

En tant que président des deux institutions marraines – la Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent à Paris et la Fondation Jardin Majorelle à Marrakech – j'ai le plaisir d'exprimer ma profonde gratitude et ma reconnaissance à Olivier Saillard et Gaël Mamine, les co-commissaires de l'exposition qui sera présentée dans les deux musées. « Les Fleurs d'Yves Saint Laurent » – qui ouvrira d'abord à Marrakech, puis à Paris – présente la riche iconographie du monde floral comme source d'inspiration du travail créatif de Saint Laurent.

Il faut dire que la nature jouait un rôle important dans la vie quotidienne du couturier. Les fleurs et les feuillages étaient omniprésents dans chacun de ses foyers, ainsi que dans sa maison de couture. Yves Saint Laurent et Pierre Bergé en étaient aussi passionnés que de leurs collections d'objets, de meubles et d'œuvres d'art. Pourtant, la riche documentation sur leurs maisons, qu'il s'agisse de photographies ou de films, ne rend guère compte de l'atmosphère enivrante et de l'ambiance de jardin d'hiver qui régnait dans chacun de ces lieux légendaires.

La routine quotidienne demandait de nombreuses équipes pour remplir les vases d'eau, remplacer les gerbes fatiguées et recevoir des livraisons de bouquets de fleurs variées bien ficelés. Ils étaient ensuite placés dans l'appartement de la rue de Babylone à Paris ou dans la succession de maisons qu'ils possédaient à Marrakech. Dans les années 1970, 1980 et 1990, les fleuristes Lachaume, Moulié et bien sûr Arène, qui assuraient des livraisons quasi quotidiennes à l'appartement, étaient considérés comme des fournisseurs essentiels, au même titre que les grands joailliers parisiens pour la maison de couture. Des ressources considérables étaient dépensées pour que les pièces publiques et privées soient remplies d'une suite ininterrompue d'arrangements. Ces compositions étaient parfois en avance sur les saisons florales habituelles, à la grande surprise des invités, ou constantes tout au long de l'année, comme la *Monstera* et ses feuilles géantes que l'on trouvait toujours dans le célèbre bar Lalanne du couple ou les bottes géantes de lys Madonna enivrants qui se trouvaient toujours dans le coin du salon principal de la résidence de la rue de Babylone.



Le château Gabriel, refuge normand du couple, possédait de vastes jardins, dont un potager et un jardin d'agrément, ainsi qu'une série de serres qui approvisionnaient en fleurs la célèbre résidence au style proustien, dont une quantité scandaleuse de roses provenant de la roseraie géométrique bordée de buis nains. Conçue par l'architecte paysagiste suisse Franz Baechler, elle a été plantée, au début des années 1980, de roses anglaises extravagantes, récemment réintroduites par des cultivateurs renommés tels que Peter Beales et David Austin, avec des noms fin-de-siècle tels que *Belle de Crécy*, *Bourbon Queen*, *Silas Marner* ou *Cuisse de Nymphé*. Le jardin d'hiver du château, qui est lui-même une ode aux somptueuses aquarelles d'Eugène Lami représentant la salle à manger de la princesse Mathilde sous forme de serre, regorge de palmiers Kentia, de flèches pyramidales de Stephanotis ou de jasmin rose *Jasminum polyanthum*, de kumquats miniatures et d'une multitude d'orchidées de toutes sortes: *Dendrobium*, *Cattleya*, *Mokara* et *Vanda*, toutes cultivées spécialement sur place dans une serre fraîche.

Tout aussi importante était la série interminable de bouquets que Saint Laurent et Bergé expédiaient en guise de remerciements, de gratitude ou d'affection presque quotidiennement aux membres de la presse, aux hôtes, aux artistes après une première, aux amis et à la famille. Les épaisses cartes de visite, gravées souvent du nom de famille barré en diagonale pour donner un air intime ou informel, accompagnaient ces offrandes florales de notes laconiques qui se terminaient souvent par « tendrement » ou « avec toute mon amitié ». C'était un monde en soi, très codifié, mais avec l'émotion sous-jacente de l'action d'offrir des fleurs, signes d'espoir, de beauté et d'amour.

Il est très touchant que nos institutions sœurs aient uni leurs forces dans cette exposition. J'exprime ma sincère gratitude à Alexis Sornin et à son équipe de Marrakech, ainsi qu'à Elsa Janssen et à son équipe parisienne, pour avoir accepté ce projet ambitieux qui traverse les cultures et examine l'univers floral enivrant qui est toujours resté une ressource et une source d'inspiration illimitées pour Yves Saint Laurent.

MADISON COX

Président de la Fondation Jardin Majorelle

## Introduction

Le Musée YVES SAINT LAURENT Marrakech (mYSLm) se réjouit de l'ouverture de l'exposition *Les Fleurs d'Yves Saint Laurent* le 2 mars 2024, qui célébrera le septième anniversaire du musée Yves Saint Laurent Marrakech et du musée Yves Saint Laurent Paris, le 20 septembre 2024. Pour la première fois, les deux musées vont concevoir et réaliser un projet commun d'exposition et de publication sous le commissariat de Gaël Mamine et d'Olivier Saillard.

Olivier Saillard était le commissaire de l'exposition *Yves Saint Laurent 1971 : la collection du scandale*, organisée à la Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent, Paris en 2015, alors que Gaël Mamine était responsable des collections de ladite Fondation. Ensemble, ils avaient conçu une première exposition *Yves Saint Laurent. Traits portrait* en dialogue avec l'exposition *Cy Twombly, Maroc, 1952/1953*. Ces deux expositions, présentées conjointement au musée Yves Saint Laurent Marrakech en 2023, situaient le dessin au cœur de l'œuvre de l'artiste américain et du couturier français.

Ensemble, Olivier Saillard et Gaël Mamine ont imaginé une seconde exposition *Les Fleurs d'Yves Saint Laurent*, organisée conjointement au musée Yves Saint Laurent Marrakech et au musée Yves Saint Laurent Paris, pour illuminer les liens qu'Yves Saint Laurent – mais aussi Pierre Bergé – entretenait avec la nature et le vivant. Ils coucheront muguets, bougainvilliers, roses, blés, coquelicots et lys sur les planches de l'herbier imaginaire du couturier.

Dans les jardins de Majorelle ou dans les souvenirs vagabonds et proustiens, les fleurs sont un sujet plus qu'un ornement. Les fleurs chez Yves Saint Laurent sont l'aveu d'un coloriste éclairé pour qui la subtilité et les nuances des teintes représentent déjà et en soi un geste créatif de mode. Dans le grand herbier de la mode, seuls les vêtements restent. Dans le grand herbier du monde, seuls les vêtements restent.

Du samedi 2 mars 2024 au dimanche 5 janvier 2025

Vernissage : 1<sup>er</sup> mars 2024

Ouvert tous les jours de 10h à 18h – sauf les mercredis

Plus d'infos : [presse@jardinmajorelle.com](mailto:presse@jardinmajorelle.com)

[www.tickets.jardinmajorelle.com](http://www.tickets.jardinmajorelle.com)

[@myslmarrakech](https://www.instagram.com/myslmarrakech)

Du 20 septembre 2024 – 4 mai 2025

Vernissage : 19 septembre 2024

Musée Yves Saint Laurent Paris

Catalogue de l'exposition *Les Fleurs d'Yves Saint Laurent* à paraître aux éditions Flammarion et aux Éditions Jardin Majorelle en français et en anglais en mars 2024.

# Commissariat



© Grégoire Alexandre

## OLIVIER SAILLARD

Ancien directeur du Palais Galliera – Musée de la mode de la ville de Paris et directeur de la Fondation Azzedine Alaïa, Olivier Saillard est conservateur et historien de la mode, commissaire indépendant et auteur de nombreux ouvrages dédiés au patrimoine légué par les couturiers du XX<sup>ème</sup> siècle. Olivier Saillard ne cesse de renouveler son regard sur cette discipline à travers des projets d'expositions telles que « Balenciaga. L'œuvre au noire » au Musée Bourdelle en 2017 ou « Alaïa / Grès. Au-delà de la mode » à la Fondation Alaïa en 2023 autant qu'à travers la poésie ou la performance.



© Scad Fash Atlanta

## GAËL MAMINE

Ancien responsable du patrimoine chez Balenciaga et ancien responsable des collections de la Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent. Commissaire associé des expositions de mode en Europe, Asie et États-Unis tels que « Volez, voguez, voyagez – Louis Vuitton » présentée au Grand Palais à Paris puis à Tokyo, Séoul, New York et Shanghai. Parmi les réalisations récentes, on peut citer *Azzedine Alaïa, couturier collectionneur* au Palais Galliera, Musée de la Mode de la Ville de Paris en 2023.

## Avant-propos

Sauvage ou cultivée, la beauté de la flore demeure éternellement saisissante, surprenante, inspirante ! Couleurs infinies, formes innombrables, lignes graphiques ou profusion de détails, éventail de textures et de délicatesses, les fleurs fascinent. Regardeurs affûtés, les artistes se sont emparés de ce sujet dès l'Antiquité, relevant à la fois le défi de les représenter et celui de les réinterpréter.

Yves Saint Laurent, sans doute le plus grand artiste parmi les couturiers, n'a jamais cessé de nous raconter la puissance des fleurs dans ses créations: leur beauté, leur présence dans l'histoire de l'art, leur symbolique.

Au quotidien, Yves Saint Laurent et Pierre Bergé s'entourent de mille fleurs : de nombreux bouquets habitent leurs intérieurs parisiens, leur appartement de la rue de Babylone comme la maison de couture de l'avenue Marceau. Quant à Marrakech, les jardins de la villa Oasis abondent de bougainvilliers et d'autres précieux végétaux. Leurs collections d'œuvres d'art et de meubles reflètent aussi cette passion pour la nature : qu'il s'agisse du mobilier xviii<sup>e</sup> tapissé de fleurs, de *L'Adoration des mages* d'Edward Burne-Jones (1904), des *Lilas* d'Édouard Vuillard ou encore des *Coucous, tapis bleu et rose* d'Henri Matisse (voir p. 28). Au château Gabriel, demeure qu'ils acquièrent en 1983 près de Deauville, Yves Saint Laurent fait une requête particulièrement originale à son ami le décorateur Jacques Grange : peindre les murs en trompe l'œil d'après les *Nymphéas*, l'œuvre magistrale de Claude Monet. Savait-il que Monet pour réaliser cette œuvre avait fait détourner le cours de l'Epte, une rivière voisine de sa maison à Giverny, afin de créer des bas-sins et d'y planter ses somptueuses fleurs aquatiques ? Les fleurs l'emportent-elles sur la raison ?

Dans ses collections, Yves Saint Laurent rend souvent hommage aux artistes modernes, pour qui peindre les fleurs était l'occasion de s'exercer à la maîtrise de la lumière et de la couleur, tout en pratiquant la matière: Van Gogh bien entendu, mais aussi Gauguin, Bonnard et Matisse. Pour interpréter et traduire ses idées et ses esquisses, Saint Laurent convoque les meilleurs savoir-faire. Il commande et obtient de sublimes imprimés auprès de la maison Abraham pour des robes célébrant Bonnard, tandis que pour sa collection haute-couture printemps-été 1988, il rend un vibrant hommage à Van Gogh en demandant à la maison Lesage de recréer *Les Iris* et *Les Tournesols* sur des vestes entièrement brodées. Le couturier tient tellement aux nuances et aux détails de chaque fleur que chacune des vestes demande plus de six cents heures de travail !

Mystérieux, joueur, espiègle, Yves Saint Laurent aurait-il caché certains messages dans ses robes « rose » (voir p. 92-99), ses vestes « blé » (voir p. 122-129) ou ses mariées « coquelicot » (voir p. 136-143) présentées dans cet ouvrage? A-t-il parcouru le fameux manuel *Le Langage des fleurs* de Charlotte de la Tour, publié en 1819, dans lequel on apprend que le jasmin

évoque l'amabilité, le lys la chasteté, la violette la modestie ? Une chose est sûre, il s'adresse aux femmes. Les fleurs d'Yves Saint Laurent sont une déclaration d'amour, une ode à leur beauté, elles les révèlent tour à tour déesses ou jeunes filles en fleurs.

Lire et étudier les fleurs dans l'œuvre d'Yves Saint Laurent, c'est aussi parcourir une part de sa vie intime: du muguet fétiche de Christian Dior, au lys anagramme de ses initiales, en passant par les roses de l'amour et les bougainvilliers du Maroc ou le blé porte-bonheur, toutes nous parlent de lui.

Ce livre dédié aux innombrables fleurs qui parcourent les créations du couturier est le fruit d'une première collaboration entre le Musée Yves Saint Laurent Marrakech et le Musée Yves Saint Laurent Paris. Deux expositions sont présentées simultanément dans les deux musées. Olivier Saillard et Gaël Mamine en sont les commissaires. L'amour qu'ils portent à la poésie et à la littérature entre particulièrement en résonance avec l'expression florale d'Yves Saint Laurent. Le talent de la photographe Sarah Braeck vient enrichir ce projet; nous sommes très heureux de l'avoir invitée à porter son regard sur notre collection, en créant une série d'images inédites. Une vingtaine de photographies jalonnent l'ouvrage, évoquant douceur et impressionnisme : « J'aimerais photographier les modèles sélectionnés pour ce catalogue en donnant une interprétation d'un jardin de fleurs. Je photographierai les motifs de fleurs d'Yves Saint Laurent et dans un second temps, les imprimerai pour les travailler à la peinture comme des jardins abstraits. J'intégrerai chaque modèle sur ces fonds, liant les images entre elles par la matière. » Face à ces images, les textes de Marc Jeanson, ancien directeur botanique du Jardin Majorelle, nous éclairent sur les espèces chéries d'Yves Saint Laurent par une narration scientifique, historique et symbolique. Tandis que ceux du philosophe Emanuele Coccia et de Serena Bucalo-Mussely, conservatrice et responsable des collections du Musée Yves Saint Laurent Paris, se concentrent sur la beauté des fleurs et sur les accessoires choisis par Yves Saint Laurent.

Nous remercions chaleureusement les équipes du Musée Yves Saint Laurent Paris et du Musée Yves Saint Laurent Marrakech pour leurs efforts individuels et collectifs qui ont permis de réaliser cette double exposition et cet unique ouvrage.

Nous tenons à remercier Madison Cox, président de la Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent à Paris et de la Fondation Jardin Majorelle à Marrakech, tant pour la confiance qu'il ne cesse de nous témoigner que pour sa volonté de faire de deux lieux une seule institution.

ELSA JANSSEN

Directrice du Musée Yves Saint Laurent Paris

ALEXIS SORNIN

Directeur du Musée Yves Saint Laurent Marrakech



## ROBE DU SOIR

Collection haute couture automne-hiver 1969  
Prototype – Atelier Blanche  
Panne de velours de soie (maison Abraham),  
pongé de soie (maison Majorelle) et percale  
de soie (maison Sabarent)

© Fondation Pierre Bergé Yves Saint Laurent,  
Photographie de Sarah Braeck



## ROBE DU SOIR

Collection haute couture automne-hiver 1993  
Prototype – Atelier Jacqueline  
Faille de soie (maison Abraham), taffetas  
de soie (maison Buche), organza de soie (maison  
Bianchini) et satin de soie (maison Guillemin)

© Fondation Pierre Bergé Yves Saint Laurent,  
Photographie de Sarah Braeck





## *Fleurs et Robes éphémères*

OLIVIER SAILLARD

Chaque saison, particulièrement au printemps et en été, des fleurs de toutes espèces se mettent à pousser sur les robes. Il en est même certaines qui, en automne ou en hiver, parviennent à survivre à la surface des étoffes. Humus et terreau ne sont pour rien dans cette éclosion soudaine, car si les fleurs sont éphémères et fugaces dans les champs et les jardins, elles sont, brodées ou imprimées, aussi éternelles qu'une robe du soir ou de jour peut l'être.

Durant des siècles, elles furent utilisées comme on pique le revers d'une veste, à l'état naturel. En bouquet, en couronnes ou en broches périssables, elles venaient décorer les vêtements et les parfumer subtilement. Grecques et Romaines aimaient s'en parer les cheveux à la faveur de festivités. C'est à la fin du Moyen Âge que les premiers motifs floraux épousent notablement la production textile. Les velours ottomans que préemptent habilement les tisseurs italiens deviennent de véritables cultures stylisées de fleurs épanouies et riches. Le retour à la nature célébré au siècle des Lumières encourage la flore des campagnes et des jardins, dont la grande diversité et variété envahit tout. Sur le mobilier, les tissus d'ameublement et désormais les vêtements, dans la garde-robe de Marie-Antoinette par exemple, les semis ou les compositions extravagantes rivalisent d'audace et signent d'autorité les créations. C'est davantage le XIXe siècle qui incarne le point d'apogée de cette poussée bucolique. Le raffinement et l'industrialisation des techniques de tissage, ainsi que l'essor de la chimie, qui étend les possibles d'une palette infinie, capturent les fleurs, insèrent les tiges imaginaires ou réalistes dans les tressages des fils tuteurs. L'engouement pour les

indiennes ou les chintz leur est particulièrement favorable.

La naissance de l'industrie du luxe et de la haute couture à la fin du XIXe siècle ne s'oppose pas à cette adoption de bourgeons et de gerbes décoratives. Le grand Charles Frederick Worth, fondateur de la haute couture et de ses méthodes nouvelles, aime les fleurs de grands formats, dont les ramages étendus deviennent la signature de ses créations. La robe au Lys, conservée aujourd'hui dans les collections du Palais Galliera, en est un témoignage puissant. Portée par la comtesse Greffulhe, qui inspira à Marcel Proust la duchesse de Guermantes, la robe noire aux lys étirés fut un objet de fascination pour l'écrivain qui en possédait la photographie dans sa demeure. Au tournant du siècle, la Belle Époque consacre les ornements de tiges et de fleurs comme jamais auparavant. La silhouette des élégantes en forme de S et de liane riva- lise avec les bouquets généreux, entêtants. Jacques Doucet fait de l'hortensia son motif préféré. Ses robes aux tailles étranglées par les corsets aux jupons foisonnants permettent des surfaces abondantes sur lesquelles les roses, les tulipes et les lilas se déploient à foison. Le bouleversement de style qu'engage Paul Poiret après 1914 dirige la représentation des motifs floraux vers des territoires moins naturalistes. Avec Paul Iribe qui collabore à l'illustration de ses robes, ils inventent une rose au dessin simplifié, en accord avec les courants artistiques de leurs temps. Jeanne Lanvin, elle, cueille ses fleurs dans les innombrables cahiers d'échantillons de tissus qu'elle collecte à travers le monde, objets d'inspiration et de prédilection. Mademoiselle Chanel pique ses créations de camé- lias, souvenirs émus de Boy Capel qui, amoureux, lui en

offrit un jour un bouquet. Dans les années 1930 et 1940, les robes de jour de confection ordinaire privilégient les motifs champêtres. Sous l'influence des maîtres de la haute couture, les fleurs s'épousent, étalent leurs pétales de couleur sur les jupes et les corsages. Les dessinateurs textiles optent pour des versions naturalistes ou abstraites où seul compte l'exercice des tonalités à la mode. Christian Dior est le couturier qui affirme avec le plus de volonté les accords d'une femme idéalisée selon les volutes et les courbes d'une fleur. En 1947, sa collection « New Look » est en partie dessinée sous la gouvernance d'une ligne qu'il souhaite « corolle ». Durant toutes les années 1950, il dirige un courant stylistique où le concept de « femme-fleur » est à l'origine de collections renouvelées comme autant de jardins imaginaires. Le muguet lui est associé et donne lieu à des créations qui sont aujourd'hui les témoins d'un patrimoine essentiel.

Si cette décennie est celle qui a consacré le plus d'aptitudes aux inspirations horticoles, nulle autre n'y a été indifférente pour autant. Les années 1960 renouvellent leur dessin et en proposent des versions pop, en aplats contrastés ou en rhodoïd qui contrastent avec les semis serrés des années hippies. Plus tard, dans l'exercice de la mode contemporaine, des fleurs volontiers oniriques ou même inquiétantes s'inviteront au sein de défilés manifestes, comme chez Viktor & Rolf où le gigantisme des bulbes et des pétales hollandais sont au cœur d'une performance vestimentaire unique.

Yves Saint Laurent est l'héritier de cette tradition florale autant qu'il demeure maître de son expression et de sa renaissance.

Dans l'art de la haute couture ou dans l'exercice du prêt-à-porter dont il a été pionnier, le couturier n'a jamais éteint son goût pour les fleurs. Avec le fidèle fabricant et créateur de tissus Abraham, il a convaincu les femmes de son temps de se vêtir de pétales sans risquer la soumission à un motif romantique ou mièvre. Dans les jardins de Majorelle ou dans ses souvenirs vagabonds et proustiens, les fleurs sont un sujet plus qu'un ornement. Qu'elles soient abstraites et disposées en aplats *modern art*, fondues comme chez les impressionnistes, réalistes comme sur les étalages des marchés ou tout juste écloses dans les jardins, les fleurs chez Yves Saint Laurent sont l'aveu d'un coloriste éclairé pour qui la subtilité et les nuances des teintes représentent déjà, et en soi, un geste créatif de mode. Parce qu'il en a le talent et l'expertise aigüe, il fuit le bon ton et va jusqu'à associer des couleurs entre elles que les accords interdisaient jusque-là (voir p. 78). Bienveillantes ou carnivores, les fleurs dévorent les velours et les satins (voir p. 72-73 et 110). Savantes, elles s'évaporent sur les robes dont elles appuient les références historiques (voir p. 80-91). Ses modèles monochromes, fourreaux ou épanouies, coupés dans des mousselines plus fragiles qu'un coquelicot, sont déjà des fleurs-silhouettes qu'aucun botaniste n'a encore répertoriées (voir p. 156-157). À l'hôtel Inter-Continental à Paris, là où les mannequins somptueux parcourent le podium encadré de murs entièrement piqués de fleurs aux parfums entêtants, le couturier a pour habitude de clore ses défilés par une robe de mariée, dite « robe posée », expression ultime semblable à une fleur éphémère sur la silhouette d'Ève. Les blés, les iris sont associés à Yves

Saint Laurent, qu'ils soient ceux des artistes peintres qu'il admire ou ceux des champs libres, mais c'est davantage le lys, anagramme heureuse de YSL qui suscite le plus d'applaudissements.

Depuis 1962, les créations d'Yves Saint Laurent n'entre-tiennent pas uniquement un lien stylistique avec les jardins. Comme les bouquets d'un jour, elles ont en commun la vulnérabilité. Les conserver à l'abri de la lumière comme on fait sécher

une rose ne garantit pas toujours leur préservation. Dans cet équilibre précaire qui veut que la mode naisse et disparaisse dans un renouvellement incessant se loge le mystère des créations d'un jour, d'une saison : incarner une époque tout en fuyant le temps, s'échapper tout en demeurant. Seuls les plus grands, Yves Saint Laurent en tête, ont accompli ce vœu d'éternel tout en suggérant les engouements à venir. Dans le grand herbier de la mode, seuls les vêtements restent.





Croquis original d'une robe du soir, collection haute couture printemps-été 1992. Crayon graphite sur papier, 29,5 × 21,5 cm

## Variétés fleurs

MARC JEANSON

**BOUGAINVILLIER** Le bougainvillier (genre *Bougainvillea*, espèce *spectabilis*) est une liane dont le nom est un hommage au Capitaine Bougainville. Il la découvrit avec le botaniste Philibert Commerson au Brésil, en juillet 1767, durant leur tour du monde à la voile. Loin de l'Amérique du Sud de ses origines, cette plante est désormais cultivée dans toutes les zones tropicales et subtropicales. Son grand intérêt ornemental tient aux feuilles modifiées et intensément colorées, appelées bractées, qui entourent les modestes fleurs tubulaires blanches. Ces plantes à croissance très vigoureuse peuvent atteindre une dizaine de mètres de haut et forment des masses colorées impressionnantes. De nombreux cultivars furent sélectionnés pour la couleur de leurs bractées (orange, blanc, et une grande nuance de couleurs allant du rose au violet). Cette diversité de couleurs est visible en toute saison au Jardin Majorelle de Marrakech et fascina Yves Saint Laurent qui s'en inspira notamment pour la création de ses célèbres capes.

**ROSE** Les rosiers (genre *Rosa*) sont des plantes vivaces et ligneuses. Les botanistes en recensent aujourd'hui plus de 250 espèces rencontrées dans les zones tempérées et subtropicales de l'hémisphère nord. Les roséristes ont, quant à eux, créé des milliers de variétés à tiges plus ou moins épineuses, grimpances ou buissonnantes, à fleurs simples ou doubles, remontantes ou non et présentant un nuancier de textures, de couleurs et de parfums infini. Dans le langage des fleurs, la rose symbolise des sentiments très divers en fonction de sa forme et de sa couleur. Au-delà de son intérêt ornemental, la rose est aussi largement cultivée pour son parfum et

ses usages culinaires. Une telle fleur ne pouvait que créer des passions et de nombreux artistes s'en sont emparés : d'Henri Fantin-Latour, grand peintre des fleurs qui consacra aux roses une grande partie de ses toiles, au célèbre Pierre-Joseph Redouté dont l'ouvrage sur les roses est un des plus reconnus aujourd'hui. Nulle surprise à constater que la rose est une figure récurrente et multiples fois déclinée dans l'œuvre d'Yves Saint Laurent.

**BLÉ** Le blé (diverses espèces du genre *Triticum*) est une céréale née il y a environ 10 000 ans. Ce fut une des premières espèces de plantes domestiquées. Souvent cantonné à son rôle alimentaire, le blé n'en est pas pour autant dénué d'une esthétique forte. Appartenant à la famille des graminées, cette plante confie son pollen au vent et de ce fait, ne développe pas de pétales colorés destinés à l'attraction des insectes pollinisateurs. Ses épis souples, verts ou mûrs et dorés sont des marqueurs forts des paysages estivaux de nombreux pays. La beauté du blé vient de l'articulation de ces épis en une multitude de structures imbriquées (épillettes, glumes, glumelles...) ainsi que de la légèreté des barbes plus ou moins longues qui prolongent les grains. Le blé symbolise la richesse et est associé à la fertilité depuis l'Antiquité. Dans sa célèbre veste aux épis de blés brodés, Yves Saint Laurent a su remarquablement capter toute l'élégance et la diversité morphologique des épis. Le linceul jaune qui couvrait son cercueil à l'église Saint-Roch était piqué de bouquets de blé verts cousus.

**COQUELICOT** Le coquelicot (genre *Papaver*, espèce *rhoeas*) est une plante herbacée annuelle dont

les tiges et les feuilles sont couvertes de poils rigides. Cette plante renferme un latex blanc et son fruit est une capsule renflée aux multiples pores, caractéristiques propres au genre botanique *Papaver*. Le coquelicot est une plante messicole, c'est-à-dire une espèce dépendante des terres fraîchement retournées et ainsi associée aux terres cultivées. La légèreté de la corolle et sa couleur rouge vif signent les paysages estivaux et ont fasciné nombre d'artistes tels que Courbet, Klimt, Van Gogh ou Claude Monet, qui leur a dédié une de ses œuvres les plus célèbres. Dans le langage des fleurs, le coquelicot symbolise la consolation et reste associé aux horreurs de la guerre. De l'*Illiade* dans laquelle Homère compare les colonnes de soldats achéens tombant au combat à la multitude des coquelicots et jusqu'aux tranchées de la première guerre mondiale. Imprimée, brodée, en bijou ou en accessoire, cette fleur intense et fragile fait partie du répertoire floral d'Yves Saint Laurent.

**LYS** Les lys (genre *Lilium*) sont des plantes herbacées, le plus souvent bulbeuses. Il en existe environ 120 espèces se rencontrant principalement dans des régions tempérées et subtropicales d'Asie, d'Europe et d'Amérique. D'un grand intérêt ornemental, pépiniéristes et jardiniers ont sélectionné, au fil du temps, des centaines d'hybrides et de cultivars aux fleurs de tailles et de couleurs extrêmement diverses. Les lys sont également reconnus pour leur parfum, parfois violent. Très présente dans la Bible et dans l'art religieux, la fleur de lys est associée à l'archange Gabriel lors des scènes de l'Annonciation et sert d'attribut à Saint Antoine de Padoue. Yves Saint Laurent aimait la compagnie des lys, essentiellement

blancs (lys de Pâques, lys de la Madone...), aussi bien en bouquets que représentés sur les textiles, en ornements de cheveux ou encore dans les bouquets de mariée. Dans le langage des fleurs, le lys symbolise la majesté et la pureté.

**MUGUET** Le muguet (genre *Convallaria*, espèce *majalis*) est une plante de sous-bois des forêts tempérées d'Asie, d'Europe et d'Amérique septentrionale. C'est une herbacée possédant une tige traçante souterraine, appelée rhizome. De ce rhizome naissent deux à trois feuilles entières d'un vert tendre à la base desquelles apparaît, au printemps, une hampe florale dite « en grappe ». Les fleurs sont d'un blanc pur et en forme de clochettes. Après la pollinisation se forme un fruit, une baie rouge vif à maturité, contenant plusieurs graines. Toutes les parties de la plante sont hautement toxiques et leur consommation peut être fatale aux humains.

C'est auprès de Christian Dior, qui fit de la fleur de muguet son porte-bonheur, qu'Yves Saint Laurent approfondit ses liens avec cette plante. Le muguet symbolise le retour du bonheur et est associé au mois de mai. Reconnue pour son parfum, cette fleur est néanmoins dite « muette », c'est-à-dire que l'on ne peut, en parfumerie, en extraire ni essence ni absolu. Le muguet garde précieusement ses secrets.



## MUSÉE YVES SAINT LAURENT MARRAKECH

Le Musée Yves Saint Laurent Marrakech (mYSLm), qui a ouvert ses portes à l'automne 2017 à proximité du Jardin Majorelle, est un véritable centre culturel qui possède une salle d'exposition permanente. Plus qu'une rétrospective incluant les « incontournables » d'Yves Saint Laurent, l'exposition permanente, ancrée à Marrakech, est un voyage au cœur de ses inspirations. Cinquante modèles, articulés autour des thèmes chers à Yves Saint Laurent proposent une lecture originale de l'œuvre du couturier à travers des modèles rarement présentés au public. Une rotation régulière (tous les 10 mois) assure la meilleure conservation possible, mais aussi renouvelle constamment l'exposition.

Le Musée Yves Saint Laurent Marrakech est également doté d'une salle d'expositions temporaires, une galerie de photographie, un auditorium, une bibliothèque de référence, une librairie et un café-restaurant. Un pôle dédié aux collections occupe le sous-sol et garantit aux œuvres les meilleures conditions de conservation préventive.

Dans sa salle d'expositions temporaires, pensée comme une vitrine culturelle et artistique, le Musée Yves Saint Laurent Marrakech poursuit une programmation qui met particulièrement à l'honneur le Maroc moderne et contemporain.

[www.museeyslmarrakech.com](http://www.museeyslmarrakech.com)  
Ouvert tous les jours sauf le mercredi de 10 h à 18 h  
Dernière admission à 17 h 30  
[www.tickets.jardinmajorelle.com](http://www.tickets.jardinmajorelle.com)  
[@myslmarrakech](https://www.instagram.com/myslmarrakech)

## FONDATION JARDIN MAJORELLE

La Fondation Jardin Majorelle est une institution culturelle, unique au Maroc, située sur 3 hectares au cœur de Marrakech. Elle est dédiée à la botanique, aux cultures berbères, à la mode, aux arts décoratifs et à la création contemporaine.

Elle comprend le Jardin Majorelle, le Musée Pierre Bergé des arts berbères, et le Musée Yves Saint Laurent Marrakech. La Fondation Jardin Majorelle est une organisation marocaine à but non lucratif, qui finance ses projets et soutient des programmes culturels, éducatifs et sociaux à travers le Royaume.

[www.fondationjardinmajorelle.ma](http://www.fondationjardinmajorelle.ma)  
[contact@fondationjardinmajorelle.ma](mailto:contact@fondationjardinmajorelle.ma)

## JARDIN MAJORELLE

Le Jardin Majorelle et la Fondation Jardin Majorelle se réjouissent de célébrer cette année les 100 ans du Jardin, un siècle d'éclat avec une année ponctuée de festivités et d'événements culturels pour le plaisir des visiteurs nationaux et internationaux.

Le Centenaire du Jardin Majorelle s'annonce comme une célébration extraordinaire rappelant un siècle d'émerveillement et de partage au cœur de Marrakech.

[www.jardinmajorelle.com](http://www.jardinmajorelle.com)  
[@jardinmajorellemarrakech](https://www.instagram.com/jardinmajorellemarrakech)